

plus possible à Etienne de supporter à la fois la douleur de ne plus voir la jeune fille et l'incertitude des circonstances qui prolongeaient indéfiniment leur séparation. Souvent il formait le dessein d'aller aux lieux qu'habitait Stella et de chercher, à tout prix, à pénétrer jusqu'à elle; mais elle le lui avait impérieusement défendu et il n'osait pas se décider à violer cette défense.

Telles étaient les irrésolutions d'Etienne. Il ne pouvait ni se résigner à ignorer ce qui retenait Stella, ni se décider à aller éclaircir ce mystère. Il fallut que l'occasion vint, en quelque sorte, faire violence à ses scrupules et lui permettre d'entreprendre, sous la tentation des facilités du moment, ce qu'il n'aurait jamais essayé s'il avait attendu l'impulsion de sa volonté préméditée.

X.

L'audace des contrebandiers, encouragée par des succès inouïs, n'avait fait qu'augmenter depuis l'établissement provisoire du poste de douaniers que commandait Etienne. De récentes instructions venaient de prescrire au jeune lieutenant la plus infatigable activité. Il lui était enjoint notamment de ne pas laisser passer une nuit sans commander de sa personne le mouvement des patrouilles combinées qui devaient garder la ligne de frontière confiée à sa surveillance. Déjà plusieurs fois les patrouilles qu'il dirigeait de la sorte avaient rencontré les fraudeurs, sans pouvoir les intimider. Une nuit enfin, après un engagement obstiné, ils furent mis en fuite; et Etienne s'acharna à leur poursuite, sans songer qu'il avait laissé loin derrière lui les quelques hommes qui formaient sa petite troupe. Il ne s'aperçut de son isolement que, lorsque se trouvant entièrement égaré dans la solitude et au milieu des ténèbres, il ne sut plus retrouver son chemin. Il revint